

Atelier Philo : Autrui est-il vraiment mon semblable ?

"Autrui est-il un autre moi-même, un alter ego ou un moi autre, un moi qui n'est pas moi ?

C'est sur le concept d'altérité que nous serons amenés à nous interroger.

Quand bien même il existerait deux êtres parfaitement semblables, n'en seraient-ils pas néanmoins numériquement différents l'un de l'autre?"

Définition / Larousse :

Semblable :

- Qui **ressemble** à quelqu'un, à quelque chose d'autre : *Deux jumeaux tout à fait semblables.*
- De **même nature** (souvent péjoratif) : *Qui vous a raconté de semblables stupidités ?*
- Se dit de deux figures géométriques images l'une de l'autre dans une similitude.

Synonymes : analogue, comparable, identique, ressemblant, similaire.

Contraires : autre, contraire, différent, dissemblable, distinct, opposé.

Similaire :

Se dit de choses qui peuvent, d'une certaine façon, être assimilées les unes aux autres : Savons, détersifs et produits similaires.

Synonymes : analogue, assimilable, assimilé, comparable, pareil, ressemblant, semblable, voisin.

Contraires: différent, dissemblable

Similitude :

Ressemblance, analogie, rapport exact entre des choses ou des personnes : *Il n'y a aucune similitude entre les deux frères.*

**Les hommes ne sont-ils pas égaux parce qu'ils sont semblables :
la similitude ne débouche-t-elle pas sur la notion d'égalité ?**

Autrui : pronom indéfini (ancien cas oblique de autre, du bas latin *alterui*, de alter, autre)

Toute personne autre que soi-même, surtout considérée sur le plan moral ; ensemble des personnes autres que soi-même : *Se dévouer à autrui.*

Altérité : (*bas latin alteritas, différence*) État, qualité de ce qui est autre, distinct.

**Le semblable à la différence de l'identique n'implique-t-il pas le différent ?
Le semblable n'est-il pas incompatible avec l'altérité (autrui) ?**

Egalité ?

1. Les hommes sont-ils égaux ? La notion d'égalité est ambiguë dans cette question; tout dépend de quoi l'on parle :

- d'égalité de fait, c'est-à-dire d'identité (au sens d'identique), ce qui signifie dans l'affirmative que les hommes seraient identiques, pareil, tous les mêmes.
- d'égalité de droit, ce qui fait appel à une notion distincte de l'égalité de fait, puisque, dans l'affirmative, cela signifie que les hommes, quoi qu'il en soit de l'égalité de fait, disposeraient tous des mêmes droits.

2. La théorie des ordres de CS est très éclairante sur ce point. (voir ci-après)

En effet :

- Soit, c'est dans la logique de l'enchaînement descendant des primats, dans l'ordre des causes et de la connaissance que l'on se situe et c'est en terme d'égalité de fait, en vérité que la question se pose.
- Soit, c'est dans la logique de la hiérarchie ascendante des primautés, autrement dit dans l'ordre des valeurs qui ne dépend que de nous que l'on se place et c'est en termes d'égalité de droit que la question a un sens.

**N'est-il pas fondamental d'éviter de confondre l'égalité de faits qui est de l'ordre de la vérité
et l'égalité de droits qui est de l'ordre des valeurs ?**

Différence(s) ?

A. Différence et altérité:

- L'altérité est le caractère de qui est autre, ou un autre. C'est le contraire de l'identité, comme l'autre est le contraire du même.
- En revanche, parler de différence suppose au moins une certaine ressemblance ou identité. C'est ce qu'indique Aristote «*Différent se dit des choses qui, tout en étant autres, ont quelque identité, non pas selon le nombre, mais selon l'espèce ou le genre, ou par analogie.* ». Ce qui revient à ne parler de différence que lorsqu'il ne s'agit pas de choses complètement différentes.

La différence ne suppose-t-elle pas la comparaison ?

N'a-t-elle pas de pertinence que dans la mesure où la comparaison elle-même en a ?

Si la différence suppose l'altérité, comment pourrait-elle s'y réduire ?

B. Différence et impermanence

- L'impermanence, c'est la différence, le changement dans le temps.
- Différence dans l'espace et impermanence dans le temps ne vont-elles pas ensemble ?
- Tout n'est-il pas toujours différent, en changement continu ? « *Chaque grain de sable ou de poussière est différent de tous les autres* » dit Prajnâpad.

Le changement, n'est-ce pas la différence dans le temps ?

Tout être n'est-il pas une double exception :
Dans l'espace par rapport aux autres,
Dans le temps, vis-à-vis de lui-même ?

Tout change en permanence : la différence n'est-elle pas la règle d'or
(la vérité) de l'espace et du temps ?

En guise de conclusion

Autrui n'est-il pas l'autre en personne, non un autre moi-même (un alter ego)
mais un moi autre ?

N'est-ce donc pas uniquement si je juge au nom des valeurs qui sont les miennes que cet autre
moi est mon égal (qu'il a les mêmes droits que moi) que je peux dire qu'il est vraiment mon
semblable (ou mon prochain comme disent les chrétiens) ?

La hiérarchie des ordres d'André Comte-Sponville

Primautés et primats /Angélisme et barbarie

Enchaînement descendant des *primats*

Ce qui est objectivement le plus important dans un enchaînement descendant de détermination.

Le **primat** est explicatif : c'est l'ordre des causes et de la connaissance.

C'est ce qui sert à comprendre.



L'amour

C'est l'ordre de l'éthique. C'est ce qui éclaire la morale.
C'est la valeur suprême de « *l'esprit* ».

L'ordre de la morale

C'est l'ordre où l'on se pose la question du bien et du mal.
C'est l'ensemble de nos devoirs : des règles que l'on se fixe soi-même.
C'est parce que nous ne sommes pas "tout amour" que nous avons besoin d'une morale.

L'ordre juridico-politique

C'est l'ordre où l'on se pose la question du légal et de l'illégal.
C'est l'ordre des lois de la vie en société.
C'est parce que nous manquons de moralité que nous avons besoin de lois.

L'ordre de l'Economie, des sciences et des technologies

C'est l'ordre où l'on se pose la question du vrai et du faux, du possible et de l'impossible.
C'est l'ordre de la « *matière* »; de la vérité par excellence.



Hiérarchie ascendante des *primautés*

Ce qui vaut le plus, subjectivement, dans une hiérarchie ascendante d'évaluations.

C'est l'ordre des valeurs et des fins, qui tend au meilleur ou au plus élevé.

C'est ce qui sert à juger et à agir.

La dialectique (primat de la matière ou de la vérité/primauté de l'esprit ou des valeurs) vaut aussi bien à titre individuel que collectif.
On ne passe du primat à la primauté qu'à la condition de le vouloir : c'est le mouvement ascendant du désir.

Chaque ordre a sa logique propre : confondre les ordres entre eux est donc ridicule.
Pour expliquer un ordre donné, on doit faire appel aux ordres inférieurs.
Pour juger un ordre donné, on doit faire appel aux ordres supérieurs.
La dialectique valeur / vérité s'exerce ainsi de proche en proche.

Soumettre un ordre donné, avec ses valeurs propres, à un ordre inférieur : renoncer à la primauté, c'est de la barbarie.
Prétendre annuler ou déstructurer un ordre donné au nom d'un ordre supérieur : oublier le primat, c'est de l'angélisme.